

The background of the cover is a photograph of a stone tunnel entrance. The walls and ceiling are made of rough, grey stone. The floor is a smooth, light-colored concrete. Through the arched opening of the tunnel, a brightly lit interior is visible, featuring a wall and floor with a repeating checkered pattern of orange and dark brown squares.

Dennis Cooper

Dieu Jr.

*roman traduit de l'américain
par Frédéric Boyer et Emmelene Landon*



P.O.L

Dieu Jr.

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

CLOSER, 1995.

GUIDE, 2000.

TRY, 2002.

FRISK, 2002.

DÉFAITS, 2003.

DREAM POLICE, 2004.

PERIOD, 2004.

VIOLENCE, FAITS DIVERS, LITTÉRATURE, 2004.

Chez d'autres éditeurs

À L'ÉCOUTE, Balland, 2001.

WRONG, Le Serpent à plumes, 2002.

Dennis Cooper

Dieu Jr.

*Roman traduit de l'américain
par Frédéric Boyer et Emmelene Landon*

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Titre original : *God ʒr.*
© Dennis Cooper, 2005
© P.O.L éditeur, 2006
pour la traduction française
ISBN : 2-84682-094-5
www.pol-editeur.fr

Pour Yury Smirnov

L'AMUSEUR PUBLIC

La boîte où je travaille s'appelle Petite Soirée. On fait des vêtements d'enfants pour des occasions spéciales. Notre fondateur était un vétéran du Vietnam avec une jambe en moins. Il est mort en 1993. À cause de lui, tous nos employés sont des handicapés. Je suis en fauteuil roulant, mais au-dessus du bassin tout fonctionne. Je pense. Je parle. Si j'étais assis sur une chaise normale, personne ne soupçonnerait mon problème.

C'est mon jour de travail au magasin. D'habitude, je suis rivé à l'ordinateur pour prendre les commandes. Sans internet, on serait morts. Mais parfois quelqu'un franchit le pas de la porte.

Je peux vous aider ?

Mon fils a besoin de quelque chose d'original pour un mariage, dit une belle femme accompagnée d'un petit blondinet. Elle montre le mur où nous exposons les modèles. Qu'est-ce que c'est exactement ?

Une abeille. On travaille pour des représentations scolaires.

Je vois, et ça? demande-t-elle. Elle veut parler de la molécule rouge. On l'appelle comme ça. Il arrive que des gens nous payent pour réaliser des vêtements à partir des dessins de leurs gosses. Le gosse en question avait deux ans.

J'explique le nom de la chose et la raison de son existence.

Tu ne veux pas porter ça, plutôt? demande-t-elle au garçon, tout en m'adressant un sourire. Bon, rien à faire. Une autre fois, peut-être.

Il dit non doucement.

Je ne regarde jamais les enfants. C'est trop de douleur. Même pas les mioches comme lui.

Je ne vous ai pas vu dans le journal, par hasard? elle me demande, après un silence songeur. Oui ou non?

Vous voulez parler du *Times* de jeudi dernier?

Une histoire fascinante, dit-elle. Très complexe. Nous en avons discuté en cours. J'enseigne la morale.

Qu'est-ce qu'en ont pensé vos étudiants?

Ils ont trouvé que vous étiez un père génial. Mais ils ne sont pas sûrs que vous ayez raison.

Je suis obsédé, comme qui dirait.

C'est normal, dit-elle avec sincérité. Que vous ayez raison ou pas, sur ce point particulier.

★

Elle étudie les modèles sur le mur, son choix se porte sur le petit smoking noir. Marianne, en stage auprès des obèses et des handicapés, fait l'essayage. On se met d'accord. Je tends ma carte à la femme.

Elle dit, j'aimerais bien voir ce que vous êtes en train de construire. Marianne s'occupe d'elle et de son fils qui traîne les pieds. On peut voir ça, d'un coup de voiture? Il y avait votre adresse dans le journal, ça doit pouvoir se faire.

Bien sûr.

J'aimerais emmener mes étudiants, dit-elle. Vous n'avez jamais fait de visites?

Si vous me prévenez un peu avant.

Je vous appelle? dit-elle avec ma carte en main.

★

Mais qu'est-ce qu'elle a après toi? demande Al. J'imagine qu'il nous a entendus depuis le bureau. Il a perdu sa jambe droite dans un accident de bateau. Son fils est mort jeune comme le mien. Mais dans son cas, ce n'était pas de sa faute.

Non, elle veut voir le monument. Elle veut y emmener ses étudiants.

Ils aimeront ça, dit-il. Ils seront à fond pour.

C'est un cours de morale. Alors pas sûr.

Il dit les gosses aiment ce truc. Les miens veulent même lancer une pétition.

À propos, comment vont-ils?

Ma fille aînée vient d'être acceptée à l'université de Los Angeles. J'y pense, du coup, elle dit qu'elle a rencontré ton Tommy, une fois. Elle dit qu'elle a vu sa photo dans le journal.

Est-ce qu'elle t'a dit comment elle l'a reconnu ?

Non. J'aurais dû lui demander. Je lui poserai la question.

Ça m'intéresse.

Elle aime les sports extrêmes, dit-il. Je pense que ça doit être pour ça. Elle va voir toutes ces exhibitions un peu spéciales. Je pense qu'elle sort même avec un de ces types.

Probablement.

Il dit en hésitant, ce ne sont pas de mauvais garçons. C'est tout nouveau. Comme le foot à l'époque.

Moi je pensais que c'était un ramassis de branleurs défoncés ou pétés en permanence. Je ne comprenais pas que si un garçon de cet âge était heureux, il faisait vulgaire.

Le regard d'Al s'est assombri. Il doit penser que je parle de Tommy. Sans doute. Je lui demanderai, dit-il avec délicatesse.

Ne t'inquiète pas. Ce sont des idiots inoffensifs. T'en fais pas pour elle.

Il dit désolé d'avoir parlé de ça, et se remet à son clavier.

★

Nous recevons environ une dizaine de commandes en ligne par jour. Les gens se connectent sur notre site à partir de liens avec des sites d'aide aux handicapés. Il y a toujours un mariage à venir ou une fête scolaire ou un enterrement, et nous sommes une bénédiction pour eux. Ils se fichent que les vêtements soient impeccables. Ils veulent simplement qu'on les aide. Ils nous envoient de longs e-mails émouvants avec leurs commandes. Je ne pense pas que la plupart d'entre eux aient même des enfants.

S'il vous plaît? demande la femme devant moi. Elle errait dans l'arrière-boutique. Le garçon doit toujours être en train de faire les essayages.

Oh, salut. C'est Al.

Vous êtes prof, lui répond Al. Comme ma femme.

Le monde est petit. Elle sourit. Puis elle me regarde. Et pour demain? Pour l'excursion, je veux dire.

Je travaille jusqu'à six heures.

Bien sûr, dit-elle embarrassée. J'avais oublié.

Prends ta matinée, me dit Al.

Alors je pourrais faire ça le matin.

Parfait, dit-elle.

Mais je dois vous prévenir que je ne suis pas si bien que ça avec les gosses.

Elle répète parfait. C'est un petit groupe. Douze étudiants, s'ils viennent tous.

Neuf heures, ça vous va?

Elle acquiesce avec joie. Je suis si contente, dit-elle, en me serrant vigoureusement la main. Vous m'aidez vraiment beaucoup.

★

Après leur départ, les deux Mexicains qui taillent les vêtements prennent les commandes. Ils travaillent dans un petit entrepôt derrière les bureaux. On garde les fenêtres fermées parce qu'ils jouent sans arrêt de la musique. C'est super pour eux, mais nous, leurs trompettes, ça nous rend dingues. On branche notre radio sur une Nostalgie locale. On est tous à peu près du même âge, autour de la quarantaine. Les Mexicains, eux, sont de jeunes sans-papiers. Manuel a pris une balle dans le dos quand sa famille a franchi en douce la frontière. Il est dans un fauteuil roulant comme moi. Son pote José, pour avoir le poste, a fait croire qu'il mourait d'un cancer. Une nuit, sa femme nous a laissé un message. Son histoire de cancer, c'était bidon. Elle avait une voix d'ivrogne. Al et moi on a voulu le virer mais Marianne s'est mise à pleurer. Alors on n'a jamais parlé du coup de fil à José. Mais j'aime bien que Marianne s'inquiète à l'idée que nous pourrions le virer n'importe quand.

★

Al tente d'arracher le téléphone des mains de Marianne. Elle bat en retraite dans le bureau, en composant un numéro. Elle veut écouter les Eagles. Lui c'est un dingue de musique country. Moi je m'en fous. Même si on donne l'impression d'être de pathétiques triplés, on n'a pas vécu sur les mêmes musiques. Pourtant, on partage, ou dans mon cas on partageait, le fait d'avoir des enfants. Les gosses accrochent moins à leur musique que nous à nos vieux tubes. La musique n'a plus rien d'exceptionnel. C'est comme ça. Pour chaque gosse, ça va de soi, et nous, on supporte les dommages collatéraux. Plus les vieux tubes sont récents, plus on s'en fout et plus on est d'accord.

Demande cette chanson dont nous parlions, il y a quelques minutes.

Quel est son titre ? me demande Al. Grouille.

On ne s'en souvient pas.

Alice in Chains ? dit Al.

C'est le nom du groupe. Ce qu'on veut, c'est le titre.

Stop, Marianne, dit Al. On a une meilleure idée.

Je vais virer José.

Non, tu n'as pas le droit, dit-elle avec un sourire.

Je presse le bouton de l'interphone et ma voix retentit dans l'entrepôt. José, au bureau !

Marianne demande, les mains autour du micro : « Desperado », par les Eagles ? On peut facilement

confondre sa voix avec celle d'un enfant, et quand on doit demander quelque chose, c'est toujours elle qui s'y colle. Ça marche à tous les coups ou presque.

★

José entre dans le bureau. Un petit gars sec et nerveux avec une sale gueule de boxeur et des biceps de géant. Il vient toujours se frotter près de nous sa poitrine de cancéreux, soi-disant. Avant, l'idée qu'il était malade me contrariait, maintenant c'est devenu intolérable.

Je le regarde. T'es viré.

Jim! m'engueule Al. Il s'adresse à José : T'es pas viré.

On sait que tu n'as pas de cancer.

Ouais, dit-il tristement, et en se frottant de plus belle la poitrine.

Non, tu n'as pas le cancer. Tu ne l'as pas. On sait que t'as rien. Ta femme nous a dit que t'avais rien.

Mais on te vire pas, dit Al. On te pardonne.

José lance un regard à Marianne. C'est bon, dit-elle doucement. C'est chouette, tu n'as pas le cancer.

Il baisse son regard. Il arrête de se frotter la poitrine et serre les poings.

Je veux voir José pleurer. Il a pleuré à l'enterrement de mon fils. Il a même pleuré plus fort que moi. Ça m'a fait du bien sur le moment. Si je pouvais le serrer dans mes bras, je suis sûr qu'il pleurerait. Quand il

m'a pris dans ses bras, à l'enterrement, je me suis mis à pleurer. J'ai dû pleurer beaucoup parce que je croyais que quelqu'un qui était condamné pouvait comprendre ça. Mais impossible de me lever et de le serrer dans mes bras sans trahir un de mes secrets.

C'est bon. Arrête juste de te frotter ta putain de poitrine.

Jim, me dit Al.

Je souris le plus chaleureusement possible. José nous observe prudemment et surprend mon sourire avant de retourner dans l'entrepôt. « Desperado » passe maintenant à la radio. Aucun d'entre nous n'a fait attention.

Ça parle de quoi? me demande Al qui a repris la frappe.

Tu ne devrais peut-être pas me rappeler Tommy. Mon regard se porte alternativement sur lui et sur Marianne. « À bon entendeur... »

★

On ferme à six heures, mais au moindre petit prétexte, on est prêt à partir. Cinq heures cinq. Al veut parler à une de ses filles, et ça suffit. Al et moi pratiquons le covoiturage avec Marianne qui conduit bien, avec précaution. Elle a laissé tomber son fils Wayne sur la tête, à sa naissance. Ça l'a bousillé pour la vie, alors elle fait toujours très attention avec nous. La maison d'Al est une minuscule maison Tudor.

Avec un voilier recouvert d'une bâche dans l'allée du garage. C'est avec ce bateau qu'il a perdu sa jambe. Sa fille n'a pas voulu qu'il le vende. Il m'a dit des centaines de fois qu'il voudrait qu'on le lui vole. J'ai pensé louer pour ça les services d'un des amis douteux de Tommy. Je pourrais vendre le bateau sur eBay pour m'aider à régler les factures du monument. Mais il faudrait alors voler les papiers également, ce qui reviendrait à fracturer la maison d'Al.

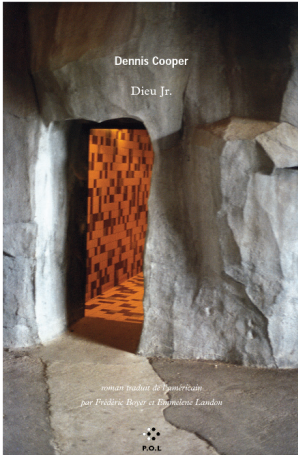
Avant l'accident, j'étais agent immobilier. Je m'occupais d'une partie des collines de Hollywood, et je faisais ça très bien. En ce temps-là, j'ai acheté la propriété au nord de la nôtre et j'ai rasé la maison. Je pensais construire des immeubles de luxe en copropriété, mais le 11 septembre a cassé le marché, et le terrain est devenu bien utile. J'ai mis une barrière sur la rue, j'ai arraché tous les arbres et les broussailles. Je pensais que ça irait pour le monument. Mon premier entrepreneur me l'assura. Mais notre terrain ne devait pas suffire, il a fallu empiéter sur celui de mon voisin. Un veuf qui n'avait jamais vu personne entrer chez lui jusqu'à ce que je lui propose d'acheter. C'est un terrain vague, un hectare d'arbres et de pelouse. Le type n'a pas voulu entendre raison. C'est ce qui a mis le feu aux poudres avec le voisinage. Avant qu'il ne se plaigne, on me disait toujours que mon fils était un nouveau Frank Gehry.

★

Deux fois par semaine, la voiture de Marianne passe lentement près de l'endroit où ma Lexus heurta une borne téléphonique. Je fus coincé dans un amas de tôles. Tommy traversa le pare-brise. Quinze minutes après, on passe devant le téléphone public où Tommy appela le 911. Un enregistreur prit l'appel d'une voix mâle incohérente. Pour moi, c'était Tommy bien que nous n'ayons pas pu identifier sa voix. Vingt minutes encore et nous passons devant le banc d'un arrêt de bus où son corps fut découvert par des anonymes. À force de passer devant ces lieux, il en a presque été effacé. Bientôt, il n'y aura plus d'images et encore moins de mots pour raconter sa mort. Si c'était bien la voix de Tommy sur le répondeur du 911, il n'arrivait pas à articuler. Je sais que j'aurais dû le laisser dans les tôles de ma voiture, mais je n'en ai jamais parlé à personne. Je ne l'ai même pas dit à ma femme. Jamais. Avec sa blessure à la tête, vous n'auriez pas vécu aussi longtemps. Vous n'auriez pas marché aussi loin. Peut-être une rue, m'a-t-on dit. Il n'y a jamais eu de questions. Mais je crois que c'était quelqu'un de différent. On dirait que dans leurs vies les gens sont à la recherche d'inconnus tragiques. Dès que possible, ils injecteront du tragique. Le succès modeste de notre boîte en est un exemple. Qui que ce soit qu'on accuse d'avoir tué mon fils, lui a disparu dans l'oubli. Et cet oubli m'a décidé à ne plus marcher ni baiser, à ne plus aller aux chiottes par mes propres moyens, à ne plus recommencer avec tout ça.

N° d'éditeur : 1955
N° d'édition : 137955
N° d'imprimeur : 06XXXX
Dépôt légal : août 2006

Imprimé en France



Dennis Cooper
Dieu Jr.

Cette édition électronique du livre

Dieu Jr. de Dennis Cooper

a été réalisée le 4 août 2010 par les Éditions P.O.L.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer

en juin 2006 (ISBN : 9782846820943)

Code Sodis : N44387 - ISBN : 9782818004463